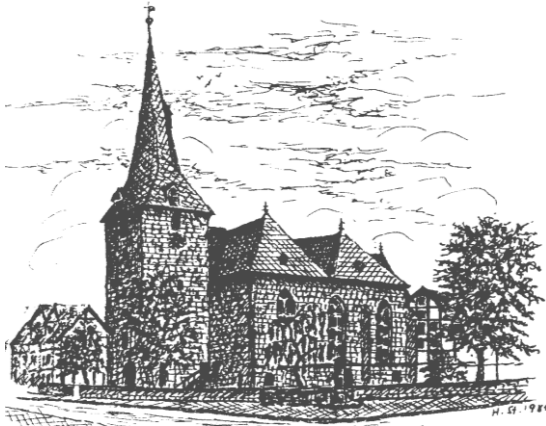


Evangelische Kirchengemeinde Melsungen

Visite du temple de la ville (Stadtkirche)



Chers amis francais soyez les bienvenus

Ici, les chrétiens de Melsungen célèbrent leurs cultes depuis 650 ans.
Pendant la semaine le temple ouvert est un havre de paix et un lieu
de prière.

Le clocher

Vous venez d'entrer par le clocher. C'est la plus vieille partie d'un bâtiment de la ville. Le clocher a été construit en 1230. Avant de passer à l'intérieur de l'église nous voyons le fragment d'une fenêtre néo-gotique (1893). Elle montre la visite de Marie à Elisabeth ,la mère de Jean -Baptiste.

Le portail roman qui mène dans le temple date de la première phase de construction (~1230). Ses murs sont composés de petites colonnes et de chapiteaux après le modèle antique à gauche et d'après le modèle roman à droite. A Coté des colonnes succèdent des « Kehlen » formant des images à l'hauteur des chapiteaus- la tête d'un homme à gauche et celle d'un lion à droite.

On comprend bien la signification symbolique dans le caractère massif du portail qui se montre dans la construction : Le clocher se trouve à l'ouest, la direction du coucher du soleil, contre les forces du sombre et du mal. La table du Seigneur se trouve en face, à l'est où le soleil se lève et où la paroisse fête la présence du Réssuscité pendant la sainte Cène.

Par l'orientation de l'église vers l'est on montre que les chrétiens gagnent leur orientation (l'Orient = l'est) vers Jésus Christ qui a dit à sa paroisse : « Je suis la lumière du monde celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jean 8,12)

La nef

La nef et le chœur sont construits dans le style gothique. La nef a été achevé vers 1420. Elle a l'air vaste à cause de la même hauteur de toutes les parties (« Hallenkirche ») dont la largeur (~20m) est nettement plus grande que la longueur (~17m). Le manque d'autres ornements renforce une atmosphère de calme dans la nef. Maurice l'érudit qui a été lié à la branche calviniste de la Réforme a laissé enlever tous les objets de culte du temps d'avant la réforme par des iconoclastes qui n'ont pas considéré ce pompe comme protestant en

1605 (« réforme maurétane ») concernant les églises de la basse Hesse. C'est la raison pour laquelle on ne trouve plus d'autres autels ni des portraits de Marie ou de saints ou de baptismaux médiévaux.

Le chœur

Le chœur a été construit même avant la nef (ordonnées en 1354/55). Après, la « Hallenkirche » à trois nefs a été rajoutée entre le chœur et le clocher. L'axe du chœur tourne vers le nord. Ce phénomène-là se trouve aussi dans d'autres églises gothiques. On présente Jésus souvent avec la tête penchée sur les crucifixes de la même époque. Probablement il s'agit d'une représentation constructive de la tête penchée. Le chœur qui est séparé de la nef par l'arc de triomphe se présente plein de lumière quand il y a du soleil entrant par les cinq fenêtres pointues de l'époque gothique. On les a équipé **de vitres artificiels dans le style néo-gothique** en 1901.

Ils montrent les quatre évangélistes avec leurs symboles : Matthieu (ange), Marc (lion), Luc (taureau) et Jean (aigle). Au milieu, Jésus portant la croix avec Marie nous rappelle le sacre de Jésus qui est le centre de la foi chrétienne.

Pendant la restauration récente en 2003 on a construit un nouveau **autel** en grès correspondant avec le style de l'église et avec les proportions du chœur mais se montrant en même temps comme objet contemporain par la décoration du socle. Le dessus de l'autel se trouve sur un dessus d'acier (Cortenstahl) couché sur les joues- ce qui donne- malgré sa taille une impression légère à l'objet principal de l'église.

Les **paraments** conçus par Margarethe Keith sont deux tissus de lin mis sur l'autel en forme de croix. Devant, il y a des lignes de boutons. Ils forment- lettre par lettre- le texte de la confession apostolique tandis que la partie gauche se reflète sur la droite. Au milieu on trouve un tissu de feutre dans la couleur de la saison de l'église avec les symboles correspondants (violet : la croix pour l'espoir ; blanc : le soleil de Pâques qui se lève ; rouge : la rose et la croix pour l'amour ;

vert : la vigne et la croix, car Jésus dit : «Je suis le cep, vous êtes les sarments. »)

Andreas Tollhopf, artisan de Melsungen, a fait le **chandelier de Pâques** en 1987. Dès le moyen-âge le pélican et ses jeunes sont symboles de la mort et la Rédemption de Jésus Christ. On croyait que le pélican ouvrait son sein pour donner la vie à ses jeunes avec son propre sang.

Le **pupitre** est fait par l'artisan de Kassel Hermann Pohl et montre les quatre évangélistes.

Hermann Pohl a aussi sculpté le **baptismaux** en 1983, inspiré par la rencontre de Jésus et de la samaritaine (Jean 4). Quatre histoires de baptême se trouvent sur la coupe de bronze.

La **chaire** en chêne avec son ornement typique pour le style néogotique date du temps de la restauration en 1896/97 comme les galeries, les fenêtres du chœur et les portes.

Une **dalle tombale** dans le mur au sud du chœur nous rappelle Wilhelm von Hessen, fils naturel du landgrave Ludwig II. L'épithaphe sous les armoiries est le suivant : « Anno domini 1550/ den tage agathe/ist der edel her/wilhelm von hessen/freiherr zur lands/burg mit tode abgangen/der almechtige wolle/der sele gnedig sein.“ (Le jour d'Agathe en 1550 le gentilhomme Wilhelm von Hessen, baron de la « lands/burg » est mort. Que Dieu soit clément à son âme.)

La vitrine

Dans une niche de la nef droite se trouve la **Bible latine de l'année 1543**. Elle provient de la possession de Johannes Lening, un ancien moine (Karthäusermönch, Heiligenberg) qui a été le premier pasteur protestant à Melsungen.

Les pierres finales

Ils marquent les sommets des voûtes en ogives. Les images correspondent avec le mobilier de l'église médiévale. Cela n'est pas un hasard que **la tête de Jésus Christ** apparaît au-dessus de l'autel qui est le lieu du grand moment liturgique pendant l'office.

En revanche, les deux autres présentations ont été fixé après. Il s'agit de Saint **Nicolas** (en costume rouge de l'évêque et avec la crosse) et Saint **Georges** (avec la bannière de la lance, l'armure et le bouclier). Les sculptures proviennent probablement de la chapelle Saint Georges (Hospitalkapelle) au bord de la Fulda, où un autel avait été construit en 1407 pour Saint Nicolas.

Nicolas était évêque de Myra au 4^{ième} siècle, aujourd'hui en Turquie. Il est un personnage historique dont on connaît plein de légendes. La légende la plus connue le présente comme ami des enfants et des pauvres. Un voisin pauvre n'a pas pu nourrir ses trois filles. Un mariage n'était pas possible non plus parce qu'ils n'avaient pas de dot. La seule chance était de vendre les filles à une maison close. Nicolas sauvait les trois filles en jetant trois petits sachets plein d'or provenant de son héritage. De là la coutume que Saint Nicolas remplit pendant la nuit les chaussures des enfants mises devant la porte. Une autre légende le connaît comme sauveur d'un navire en détresse. C'est la raison pour laquelle on le vénère comme protecteur des marins. On trouve souvent des églises portants son nom dans les villes portuaires et au long des fleuves.

Georges est un combattant courageux contre l'incrédulité. Selon la légende un dragon vivait dans un lac près de la ville Selena en Lybie menaçant les gens de son souffle empoisonné. D'abord il a fallu lui sacrifier deux agneaux par jour, mais plus tard des garçons et des filles de la ville. Le sort tombe enfin sur la fille du roi qui, après un adieu déchirant, va au bord du lac. C'est le moment où le chevalier Georges arrive. Faisant le signe de la croix avec sa lance il transperce la bête qui tombe par terre, blessé. La princesse arrive à la prendre à la laisse et à la guider en ville, où tous veulent prendre la

fuite. Mais Georges leur promet de tuer le dragon, s'ils se convertissent à Jésus Christ. Après cela, le roi et le peuple recoivent le baptême et le régime du dragon ne peut plus empoisonner la ville. Ainsi, la légende rappelle que le christianisme était une libération religieuse pour les peuples paiennes mais elle rappelle aussi les combats et les martyres accompagnants la mise en œuvre de la foi chrétienne.

Une des pierres finales près du seuil à l'autel montre **l'annonce de la naissance de Jésus. Marie en robe bleue** se trouve devant **l'ange Gabriel**. Le bleu est la couleur de la virginité. Elle croise les mains devant la poitrine d'une façon effrayée et humble. La bible sur un pupitre entre les deux femmes symbolise qu'ici se passe la volonté de Dieu. La bande montre le message de l'ange : « Sois saluée toi qui est graciée. Le seigneur est avec vous...Vois, tu vas être enceinte et tu auras un fils et tu le nommeras Jésus. Il sera grand et on le nommera le fils du Très-Haut. »

L'expérience unique de Marie avec Dieu reste un mystère. Marie met au monde le fils de Dieu, un enfant dont la nature de Dieu fait face à la figure humaine. Cela garantit à Marie une estimation particulière dans la tradition chrétienne. Cette église était consacrée à la mère de Jésus avant la Réforme (« Liebfrauenkirche »).

Une pierre finale de la nef gauche montre **l'archange Michel** en tenue blanche sur fond rouge. Michel accable le dragon et le tue d'une lance d'or. Le dragon est le symbole des forces diaboliques.

Depuis le Moyen Age l'archange Michel est très apprécié. Il était responsable pour le service aux hommes et a été chargé en tant que compagnon des âmes des défunts. Il a été aussi vénéré en tant que patron du Saint Empire romain germanique. En conséquence de cela s'est produit le terme du Michel allemand. Le messenger de Dieu Michel symbolise que les chrétiens, avec l'aide de Dieu, sont gardés du péché, de la mort et du diable. En effet, « le seigneur a ordonné à ses anges de t'accompagner à tous tes voies ! » (Psaume 91,1)

Dans la nef droite en face on voit sur une autre pierre finale la **Sainte Catherine** avec une couronne, une roue et une épée. En 1423 un don d'un autel à été fait à cette église. Il a été enlevé en temps de la Réforme pour accentuer l'adoration de Jésus Christ.

La princesse avisée de l'Égypte était devenue martyre parce qu'elle avait invité l'empereur romain à reconnaître le seul et vrai Dieu. Impressionné par son audace, le despote avait essayé de battre la chrétienne intellectuelle avec les moyens de l'esprit. 50 philosophes devaient la convaincre de l'absurdité de la foi chrétienne dans un débat. Mais sa croyance avait convaincu ses adversaires philosophes. Or, l'empereur frustré voulait soumettre la femme pieuse à sa volonté par corruption. Elle pourrait être impératrice si elle était prête à l'idolâtrie. Il n'avait gagné qu'un sourire fatigué pour cette offre. Plein de colère, l'empereur dédaigné avait laissé jeter en prison la chrétienne courageuse. Lorsque, enfin, même sa mère était tellement inspirée par la sainte qu'elle aussi est devenue chrétienne, l'empereur n'avait pas hésité. Il avait ordonné à Catherine de faire une roue pleine de clous et de couteaux pour déchirer son corps. Quand on l'avait menée auprès de l'objet de torture la foudre avait cassé la roue. Dans la suite, l'empereur l'avait laissée décapiter avec une épée. Par ces légendes on la connaît comme défenseur spirituel de la foi et en tant que modèle de l'émancipation des femmes en ce qui concerne l'histoire de la piété.

Traduit par Uta Jericho, Melsungen